




La
Criée
SAISON
19/20

Festival **Actoral** ¹⁹

! AVANT GARDE – Théâtre

Les chauves-souris du volcan

**10 > 11
octobre**

Un spectacle de **Sophie Perez**
en collaboration avec **Xavier Boussiron**

Un conte chorégraphique et musical, fantastique et romantique, imaginé par Sophie Perez et Xavier Boussiron, grands maîtres du merveilleux contemporain, où l'on suit un manga scénique dans un cabaret, entre crises de sanglots et consolation ex-machina. Face aux rêves d'amour brisés, le chorégraphe et musicien Marco Berrettini diffuse sa magie...

0¹⁹

En coréalisation avec Actoral, festival international des arts
et des écritures contemporaines

07

Festival **Actoral** ¹⁹

! AVANT GARDE – Théâtre

Les chauves-souris du volcan

Un spectacle de **Sophie Perez**
en collaboration avec **Xavier Boussiron**

Tarif A de 6 à 13 € – Petit Théâtre – Jeu, Ven 21h – Durée 1h

Trois filles vivent dans une caverne et sous une coupole cristalline, comme dans un *Lac des Cygnes* inversé.

Elles tentent de trouver les mots de leurs chagrins, mais seuls les corps réussissent à parler. Entre des stalactites fantasmagoriques et un œil géant, elles dansent et sanglotent, prises en tenaille entre un braconnier et l'étrange Mr. Entertainment.

Sophie Perez et Xavier Boussiron inventent des spectacles où arts plastiques, théâtre, musique et danse s'entendent à merveille et écartent d'emblée tout bon sentiment !

Conception **Sophie Perez** en collaboration avec **Xavier Boussiron** Scénographie **Sophie Perez**
Costumes **Sophie Perez** et **Corine Petitpierre** Textes chansons **Sophie Perez** Musique **Xavier Boussiron**
Régie générale **Léo Garnier** Création lumière **Fabrice Combier** Régie lumière **Gildas Roudaut**
Son **Félix Perdreau** Régie plateau **Adrien Castillo** Réalisation décor **Corine Petitpierre** et **Anne Tesson**
Administration **Julie Pagnier**

avec **Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Marco Berrettini, Erge Yu, Xavier Boussiron, Julien Tibéri**

Production La Compagnie du Zerep / Coproduction Le Manège - Scène nationale Reims, CND Centre national de la danse - Pantin, Charleroi danse - centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Scène nationale d'Orléans, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon / La Compagnie du Zerep reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la culture. Action financée par la Région Ile-de-France

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Les chauves-souris du volcan, l'histoire

Cinq femmes vivent dans une caverne translucide qu'elles ont façonnée à la force de leurs larmes. La pierre transparente laisse filtrer la lumière qui brille à l'extérieur. Les ombres et les reflets au-dehors demeurent pour elles une lumière parfaitement incompréhensible. Ne sachant même plus comment la redouter, elles pleurent en permanence : pour communiquer, partager, se défier, ou s'apprécier, elles n'ont que leur corps et leurs larmes. Si elles tentent de dire quelque chose, c'est en pleurant et on ne comprend strictement rien. Alors, elles dansent ; en pleurant. Et là, tout devient limpide. Dans les moments d'apaisement, là où le doute atteint alors son paroxysme insoutenable, elles n'ont d'autre choix que de se tremper dans de grandes vapeurs de bombes lacrymogènes.

Parfois, les parois se mettent à résonner de chansons d'amour. Mais on n'a pas toujours la tête de sa chanson d'amour préférée. Alors, sans vraiment savoir si les sentiments qui les envahissent soudain renferment un véritable danger, elles se lancent dans des danses cérémonielles pour conjurer l'inexprimable.

Une personne malgré tout s'est introduite dans leur antre. C'est une sorte de braconnier, un personnage où le chasseur et son chien sont réunis en un seul homme. Il vient chercher à manger, à tuer, et à capturer. Mais il tombe nez-à-nez sur Mister Entertainment. Ce dernier en sait apparemment plus long que tous les autres, en ce qui concerne la douleur et l'art de vivre heureux. D'ailleurs, son mot d'ordre, il l'a emprunté à Montaigne : Quand je danse, je danse.

Heureusement qu'il est là. Mais à quoi peut-il bien servir ?

Notes d'intention pour la scénographie, la dramaturgie, etc...

La scénographie s'apparente à une immense caverne. L'espace est composé de grandes stalactites en plexiglass dont la disposition mène vers trois endroits différents : L'horizon-podium-grenier (sur fond de rideau de velours vert où apparaissent les musiciens) ; La gorge (le repère des femmes) ; La galerie principale (où les épiphanies ont lieu).

C'est une zone de transit, une sorte de vaste purgatoire où glissent les ambiances et les transformations visuelles.

Viennent s'y croiser la rigueur quasi-abstraite de l'esthétique propre au ballet classique et les incongruités débordantes des « musicals » spectaculaires. On est dans un genre que l'on pourrait qualifier de « Bolchoï de la côte ouest » : La rencontre inévitable entre l'acidité des eaux-fortes gothiques du 19^e siècle et les commodités illusoire de l'Entertainment, cette machine-à-joie.

Dans un poème, Erick Lee Purkhiser (alias Lux Interior) posait cette question inquiète : « *what's inside a girl ?* ». Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une fille ?

De prime abord, c'est une réponse à tendance cinématographique qui pourrait sauter à l'esprit ; en la personne, par exemple, de Laura Dern (dans *Blue Velvet* de D. Lynch) emportée par une douleur affective si irréprécible, qu'elle en est toute déformée. Son intégrité se déforme, sa volonté se déforme, sa réalité se déforme. Ça se voit à sa tête, donc à son corps. Contrairement aux idées reçues, une telle figure n'est pas un cliché ; c'est une invention qui s'incarne et prend vie devant nous. — Mince, alors ! Rien ne sera plus jamais pareil pour la pauvre fille, se dit-on. Mais, pour nous non plus. Et ça, ne l'oublions jamais.

Car le corps est une chance. Il subsiste toujours face à la banqueroute du langage et de la parole : il reprend le dessus. Il est bien là, comme ultime recours, et dorénavant c'est lui qui raconte des choses.

Au sein de la Compagnie du Zerep, on ne travaille pas à la table. On travaille debout. Sans doute, l'écriture dite « de plateau » y est pour beaucoup. Car c'est la pratique, concrète par excellence, qui permet de toujours interroger les rapports troubles que gestes et paroles entretiennent dans les expérimentations scéniques. Privée de son monopole « théâtral », la parole se dérobe. Alors, dans *Les Chauve-souris du volcan*, le geste retrouve son étrange puissance narrative.

Et puis si, par extension, la question de Purkisher n'était pas tout simplement « Qu'y a-t-il à l'intérieur d'une personne ? »

Entre autre, et d'une manière inconsciente, il y a beaucoup de musique. Encore un mystère insondable la musique, même si elle semble tellement claire lorsqu'elle prend la forme d'une chanson d'amour. Cette forme toujours à la limite de la maladresse, toujours à la limite de manquer sa cible.

Cette pièce devrait parler d'une certaine impossibilité à garder le contrôle ; de l'incapacité à conserver la maîtrise totale sur la vie, sur les sentiments, sur l'art et sur les autres. Pour aborder une telle idée, il nous fallait une approche directe, sérieuse, un récit d'une réelle gravité. Ce n'est pas pour rire. Même si c'est une épreuve de ne pas rire lorsqu'il s'agit de poser un regard sur une fleur bleue.

La Compagnie du Zerep

La Compagnie du Zerep, fondée par Sophie Perez en 1998, crée des pièces scéniques (entre théâtre, danse et performance) délibérément affranchies de la moindre hiérarchie. Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration se croisent et se décroisent. Le texte, les acteurs et les objets ne constituent qu'un tout protéiforme.

Les spectacles sont un précipité de notions récurrentes : l'action entre le documentaire et l'onirisme ; l'invention de la tradition ; le langage pris en étau entre le vrai et le faux ; la mauvaise foi et l'invention ; la parodie et la dureté des grands sentiments ; la dynamique de la revue et l'imperfection de l'expérimental ; le regard sur le présent, le rire à la fois outil de réflexion critique et pédagogique.

Le mouvement est permanent pour questionner les limites de la représentation.

La singularité des spectacles repose enfin sur le noyau artistique réunit depuis une quinzaine d'années. La présence inédite des acteurs dans toutes les pièces-œuvres du Zerep les lient entre elles d'une continuité aussi étrange que cohérente ; ils sont des engins scéniques éberluant le sens et le public par les contre-emplois, les variations, les relectures, les frasques dégénérées, les expérimentations subtiles, la beauté sensuelle, et la beauté tout court (qui reste, somme toute, une question primordiale).

Le théâtre (ou l'art) n'est ni une partie de plaisir, ni un divertissement moderne, mais bizarrement il peut le devenir même si c'est généralement assez miraculeux. Tout miracle étant caractérisé par le fait que certains y croient et que d'autres, non. Nous pensons, au sein de la compagnie du Zerep, que le théâtre s'épuise s'il n'est qu'une catégorie culturelle ankylosée par son histoire, juste une idée bonne à être examinée comme un animal ancien qui baigne dans le formol. C'est pour cela que nous tentons à chaque fois de lui donner une chance supplémentaire, afin qu'il reste toujours en contact avec le geste artistique, pour qu'il soit impur à la limite de l'authentique.

Rappels historiques du Zerep

Sophie Perez fonde la Compagnie du Zerep en 1998. Elle se lance dans la mise en scène de spectacles où se chevauchent les styles, les genres -entre danse et performance-, les agacements existentiels, les références musicales, l'idée de l'intrigue et du documentaire, les films d'horreur et les figurines nostalgiques, le rire comme camarade de chambrée du sort, l'onirisme, l'irrévérence expérimentale, les arcanes du boulevard, les mauvaises plaisanteries joliment éclairées...

Les distributions successives rassemblent précisément des comédiens pleins de savoir-faire et de particularités, aux trajectoires éclatées et aux cursus improbables.

Aujourd'hui, le Zerep s'articule autour d'un cercle d'habitues permanents. D'une part, les comédiens Sophie Lenoir et Stéphane Roger, rejoints, selon les projets, par Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, et Marlène Saldana. D'autre part, des collaborateurs divers, Fabrice Combiér (création lumière), Daniel Mestanza (réalisation d'objets), Corine Petitpierre (costumes). Et aussi Xavier Boussiron, qui au début engagé en tant que musicien, co-signe avec Sophie Perez les pièces depuis la création de *Le coup du cric andalou* (2003).

Après l'adaptation d'une méthode pour apprendre à nager sans eau (*Mais où est donc passée Esther Williams ?* - 1998), l'exploration des lieux nocturnes à tendance exotique où l'on s'égaré pour danser avec Marie-France en guest-star platine et chanteuse (*Détail sur la marche arrière* - 2000), une sorte de conférence à propos des obsessions nerveuses, où l'inconscient s'incarne sans détour sous forme de 400 kilos de pâte-slim sanguinolente s'effondrant des cintres (*Leutti* - 2001), viendront *Le coup du cric andalou*, en 2003, (pièce pour en finir avec le cabaret simplement sous-titrée *du Néant à l'incroyable et de l'incroyable au Néant*), *Enjambe Charles*, en 2006, (où l'on tente de résoudre l'équation : Charles Aznavour + la poterie = Louise Bourgeois), *Bartabas Tabasse*, en 2009 (reconstitution historique — avec spectacle équestre — de la destruction des bureaux de la Drac Île-de-France par Bartabas).

Quelques auteurs littéraires ont aussi été visités : parfois regardés de travers, comme Alfred de Musset avec *Laisse les gondoles à Venise* (d'après *Lorenzaccio*) en 2005, et parfois admirés, comme Witold Gombrowicz dans *Gombrowiczshow*, 2008, qui dresse une fresque scénique autour de l'écrivain polonais à partir de son roman *Les Envoutés*.

En 2010, *Deux masques et la plume* dresse les autoportraits de Sophie Lenoir et Stéphane Roger, acteurs-piliers du Zerep ; ils proposent chacun un solo (Sophie Lenoir y biaise les notions d'intimité et de vérité et Stéphane Roger s'appuie sur *Macbeth* pour une critique du paradoxe chère à Diderot).

En 2011 au Festival d'Avignon ils présentent *Oncle Gourdin*, à mi-chemin entre du grand-guignol, du documentaire anthropologique, de l'heroic fantasy, du psychodrame, de la pensée critique. *Prélude à l'agonie*, création 2013, est une pièce carnavalesque et mélancolique qui croise le western comme genre et le théâtre français de la fin du XIX^e siècle à travers Georges Courteline.

Ils participent aussi à des expositions : dans le cadre de Le festival au Centre Pompidou en 2009, Sophie Perez et Xavier Boussiron réalisent *Beaubourg-la-Reine*, une pièce originale exposée comme un objet à visiter dans lequel se succèdent des invités (allant de Philippe Katerine à Arnaud Labelle-Rojoux, de Forced Entertainment à Claudia Triozzi, de Doris Uhlich à la Bourrée auvergnate parisienne, du duo Pennequin- Pauvros au Zerep). Les invités, dont la présence humaine et la puissance d'expression dépassent la valeur sûre d'œuvre d'art, sont reçus dans un socle sur lequel est posée la sculpture monumentale représentant un immense masque de Comedia dell'arte au faciès raté et néanmoins symbolique.

En 2010, avec *Xanadoudou*, dans le cadre du Printemps de Septembre, ils montrent une rétrospective de dix ans de décors et objets conçus pour la scène. En 2012, ils conçoivent *Jambon birds*, une installation et une performance, avec une montagne digne des décors d'opéra du XIX^e, des dresseurs d'aigles, des acteurs...

En 2013, ils réalisent un train fantôme *La trouille de la trouille*, pour une exposition à la Gare Saint-Sauveur dans le cadre de à Lille 3000.